

# La Leçon

---

de Eugène Ionesco  
Mise en scène  
Christian Schiaretti

---



Du mercredi 30 septembre au samedi 17 octobre 2015  
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

## Contact presse

Djamila Badache  
d.badache@tnp-villeurbanne.com  
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

---

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

# Les rencontres

- Mer 30 sept. à 18h00 **Table-ronde — « Emancipation, influence et instrumentalisation dans l'éducation. »**  
➤ À l'Université Lumière Lyon 2, amphithéâtre culturel, Berges du Rhône  
Avec Alain Kerlan, professeur des universités, Institut des Sciences et des Pratiques d'Éducation et de Formation, et Robin Renucci, directeur des Tréteaux de France.
- Jeu 1<sup>er</sup> oct. à 18h30  
→ [salle Jean Vilar](#) **Prélude**  
Une heure trente avant le début de la représentation, une mise en perspective des enjeux du spectacle est proposée. Par Pauline Noblecourt.
- Jeu 8 oct.  
→ [salle Roger Planchon](#) **Rencontre après spectacle**  
À l'issue de la représentation, une rencontre avec les membres de l'équipe artistique est organisée.
- Sam 10 oct. à 11h15 **Projection — « L'ennemi de la classe »**  
de Rok Bicek (2015, 1h52).  
➤ [Au cinéma Le Comœdia](#). En présence de l'équipe artistique de *La Leçon*.
- Dim 11 oct. à 15h30 **Théâtrôme**  
L'œuvre de Ionesco propose un théâtre dépourvu d'action, au langage déstructuré. L'occasion pour les enfants d'explorer par des improvisations guidées, les enjeux du théâtre de l'absurde. Avec Audrey Laforce.

# La Leçon

---

de Eugène Ionesco

Mise en scène Christian Schiaretti

Production Les Trétaux de France

Coproduction Théâtre National Populaire

Durée du spectacle : 1h 00 environ

Le spectacle a été créé le 3 juin 2014 au TNP.

Avec

**Jeanne Brouaye** — La jeune fille

**Yves Bressiant** — La bonne

**René Loyon** — Le professeur

**Samuel Poncet** — scénographie et accessoires

**Thibaut Welchlin** — costumes

**Julia Grand** — lumières

**Romain Marietti** — maquillage

**Joséphine Chaffin** — assistante à la mise en scène

# La pièce

*La Leçon* est éditée dans la collection Folio théâtre chez Gallimard avec une introduction et des notes d'Emmanuel Jacquart. Elle a été écrite en juin 1950.

« Drame comique » est le sous-titre donné par l'auteur. La pièce n'est pas découpée en scènes. Elle progresse d'un seul tenant vers un dénouement qui indique le recommencement en boucle.

Les trois personnages sont trois archétypes : La bonne, La jeune élève, Le professeur.

## L'argument

Au lever du rideau, la scène est vide. Elle le reste assez longtemps. Nous sommes dans le cabinet de travail du professeur, qui sert aussi de salle à manger. On sonne. La bonne va ouvrir. C'est la jeune élève qui vient prendre une leçon. La bonne va chercher le professeur. Le voici, timide, sans arrogance, ouvert, semble-t-il. La jeune élève veut préparer le « doctorat total ». Le professeur se propose de vérifier ses connaissances. Insensiblement, le rythme vif et gai de l'élève se ralentit tandis que le professeur prend de l'assurance, en une sorte de transfert d'énergie. Un cours d'arithmétique hautement loufoque est suivi par un exposé de linguistique qui prolifère, tord les mots, les mélange, devient une scène de carambolage verbal et débouche sur une incantation phonétique. De cette incantation envoûtante surgit la monstruosité, comme un aboutissement fatal de la violence.

« Le passage du burlesque au tragique doit se faire sans que le public s'en aperçoive. Les acteurs non plus peut-être, ou à peine. C'est ce que j'ai essayé dans *La Leçon*. »<sup>1</sup>

« Si on veut voir, sous ses dehors peu sérieux, une chose un peu plus profonde, je peux dire tout de même que le thème de cette deuxième pièce est — après l'inanité du langage — celui de l'inanité de la culture. Il y a dans *La Leçon* une intention de technique théâtrale : inscrire une courbe dramatique sans le moyen d'aucune action, le texte n'étant qu'une suite d'appuis, des paliers permettant au comédien de faire progresser et de libérer sa propre tension intérieure. »<sup>2</sup>

Quelle leçon dans la leçon ? Une leçon d'humour, peut-être ? Un humour qui n'aurait rien d'un badinage. Un humour de survie, un humour d'ordre vital.

## La pièce à la création

La pièce a été créée le 20 février 1951 au Théâtre de Poche à Paris, dans une mise en scène de Marcel Cuvelier, avec Marcel Cuvelier, Rosette Zuchelli et Claude Mansard (qui interprétait la bonne, en travesti). C'est la deuxième pièce jouée de Ionesco, après *La Cantatrice chauve* créée en mai 1950 par Nicolas Bataille aux Noctambules. Cette première pièce, Ionesco en avait eu l'idée en lisant la méthode de langue *L'anglais sans peine*. Ces phrases toutes faites lui avaient inspiré un dérèglement du langage, l'irruption d'un monde loufoque et saisissant, hautement comique. Il l'avait sous-titrée « anti-pièce ».

Ionesco avait assisté aux répétitions. Les comédiens et le metteur en scène inventèrent avec l'auteur un style nouveau, sans aucune référence.

« Ces acteurs très doués faisaient une sorte de distanciation, pas du tout brechtienne, une distanciation réalisée par l'humour, le rire, un humour « sérieux » si je puis dire. Ils avaient un style 1945-1950, celui des cafés-théâtres d'Agnès Capri, du cabaret des Quatre-Saisons, etc. » (Interview de Ionesco).

Certains soirs, la troupe ne joue pas faute de spectateurs. Raymond Queneau, tout de suite emballé, vient trois fois par semaine et entraîne quelques journalistes. « Si Raymond Queneau n'avait pas été là, *La Cantatrice* aurait-elle survécu ? Ou même aurait-elle vécu ? » dira Ionesco. Des critiques viennent : certains s'enthousiasment pour la nouveauté de la pièce, d'autres crient au canular. Une polémique s'installe.

Marcel Cuvelier, comédien et metteur en scène, à la recherche d'auteurs, assiste à une représentation. Il est conquis. Il demande à Claude Mansard, qui joue Mr. Smith dans *La Cantatrice*, de lui présenter l'auteur. Il demande à Ionesco une nouvelle pièce. Ionesco propose *La Leçon* qu'il est en train d'écrire. Marcel Cuvelier se rend chez lui souvent pour lire et discuter les scènes. Tout avance rapidement et pour le mieux. Le plus dur reste à faire : trouver une salle pour une pièce dont l'auteur, les acteurs et le metteur en scène sont inconnus ! Marcel Cuvelier contacte le directeur du Théâtre de Poche, Corentin Quéfellec. Il n'est guère enthousiaste, mais un créneau se libère en mars à condition de trouver de l'argent. Cuvelier emprunte.

<sup>1</sup> Eugène Ionesco, *Notes et contre-notes*, Gallimard Folio Essais, 1962.

<sup>2</sup> Présentation par Ionesco de *La Leçon* et *La Cantatrice chauve*, Revue Arts, numéro du 10 au 16 octobre 1952.

De nouveau, Ionesco assiste à presque toutes les répétitions. « Nous avons fait la mise en scène ensemble », raconte Marcel Cuvelier, « d'ailleurs j'étais en permanence sur le plateau. » Il interprétait le professeur. L'auteur donne son accord pour des modifications. Par exemple, le metteur en scène demande de pouvoir supprimer le brassard que devait porter le professeur à la fin de la pièce. Ionesco avait indiqué « brassard avec une croix gammée ». « C'était un peu gros, il valait mieux l'évoquer que la montrer ». Le 18 février, à deux jours de la générale, Ionesco prend peur, il envoie un télégramme au metteur en scène lui interdisant de représenter la pièce. Marcel Cuvelier parvient à le rassurer. Ionesco est présent le soir de la première. D'emblée, le public réagit bien, rit. Ça marche ! Ça marche ! La polémique reprend avec les critiques. Certains encensent, d'autres détestent, avec emportement.

En octobre 1952, l'occasion se présente de reprendre à la Huchette les deux pièces associées, *La Cantatrice* et *La Leçon*, comme l'avait suggéré le critique Guy Dumur. Les deux metteurs en scène s'accordent, une équipe se forme. Jacques Noël, qui sera LE décorateur de Ionesco, conçoit un dispositif scénique unique. Cette fois c'est un vrai succès, la salle est pleine.

Jacques Lemarchand écrit dans *Le Figaro littéraire*: « Le théâtre de la Huchette recèle en ses petits flancs de quoi faire sauter tous les théâtres de Paris... Quand nous serons bien vieux, nous tirerons grand orgueil d'avoir assisté aux représentations de *La Cantatrice chauve* et de *La Leçon*. »<sup>3</sup>

## Un nouveau courant théâtral

Dans les années 50, tandis que Jean Vilar et les metteurs en scène de la « décentralisation » — Jean Dasté, Gaston Baty, Maurice Sarrazin, Hubert Gignoux — animent de grandes équipes à Paris et en province avec pour objectif l'élargissement du public et la présentation exigeante des grandes œuvres du répertoire, à Paris, dans les petits théâtres de la rive gauche, devant un public très restreint, naissent de nouveaux auteurs. Leurs pièces sont provocantes, radicales. Ils reprennent l'entreprise de destructuration des codes traditionnels de la représentation lancée par Alfred Jarry (avec *Ubu roi*, 1896) ou encore Roger Vitrac (avec, entre autres, *Victor ou les enfants au pouvoir*, 1928).

Ces pièces sont portées au plateau par de jeunes metteurs en scène et des équipes de comédiens qui inventent un style de jeu nouveau, décalé, en accord avec les auteurs : en 1950 Nicolas Bataille avec Ionesco au théâtre des Noctambules ; la même année Jean-Marie Serreau avec Arthur Adamov pour *La Grande et la Petite Manœuvre*.

En 1953, au Théâtre de Babylone, c'est Roger Blin qui monte *En attendant Godot* de Samuel Beckett. La pièce tient l'affiche plus de 400 représentations.

En dix ans seulement, ce nouveau théâtre va percer et conquérir le public. Un critique — Martin Esslin, critique anglais — invente en 1962 le terme de « théâtre de l'absurde » qui servira souvent à les englober. Il rapproche ce courant de la notion d'absurde développée par Albert Camus dans nombre de ses œuvres. Mais Ionesco, tout comme Beckett et Adamov, refuseront cette dénomination. Ils sont solidaires par leur recherche, par leurs metteurs en scène, par les lieux de leur émergence, mais aucunement semblables, et ils ne se réclament pas de Camus. Le rapprochement était certainement juste d'un point de vue historique, générationnel — une réaction à la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale et la défense d'une forme d'humanisme désespéré, malgré tout — mais non d'un point de vue esthétique.

Ionesco, quant à lui, parlera de son théâtre comme d'un « théâtre de l'insolite ».

À la fin des années 60, ces auteurs, de marginaux qu'ils étaient, sont devenus centraux. Samuel Beckett reçoit le prix Nobel de littérature en 1969. Ionesco entre à l'Académie française l'année suivante. Ils sont traduits et joués dans le monde entier.

<sup>3</sup> D'après Gonzague Phéliepe, *Le fabuleux roman du théâtre de la Huchette*, Éditions Gallimard, 2007.

# Dévoiler la violence crue

Une jeune fille se présente chez un professeur pour recevoir un cours particulier : elle doit préparer son doctorat total. Malheureusement, la leçon ne se déroule guère comme la jeune élève pouvait l'espérer et l'énervement du professeur croît à mesure qu'une rage de dents s'empare de la jeune fille. La tension monte dangereusement jusqu'à son exacerbation finale, lorsque le professeur demande à l'élève de s'exercer à la prononciation du mot « couteau ». Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir été averti par la bonne : comme elle dit, l'arithmétique et la linguistique, « ça mène au pire ».

Pour donner sa leçon, le professeur reçoit chez lui. Dans son intérieur contemporain blanc, à la fois page de papier et tableau d'école, le cours s'inscrit sur les murs. L'inexorable dégradation de l'échange entre le professeur et son élève entache peu à peu le décor immaculé. Ici le langage n'apprend rien, il détruit : instrument du sadisme du professeur, il ronge le respect des conventions sociales du début, instaure un climat pathologique dans lequel l'élève s'aliène. Seule la bonne garde sa lucidité, qui tente vainement d'enrayer la logique infernale de cette leçon transformée en rituel mortuaire.

Aujourd'hui, qu'est-ce qu'un cours particulier ? Dans cette pièce de Ionesco marquée par le contexte des années d'après-guerre et l'esthétique du théâtre de l'absurde, où peut se nicher le contemporain ? Qu'est-ce donc qui nous frappe si fort dans ce texte aujourd'hui ?

En 2014, la question de l'éducation est d'une urgence brûlante : son importance a cru ces dernières décennies, au cours desquelles l'école est devenue un lieu d'angoisse et de toxicité. Ce qui justifie de mettre en scène *La Leçon* aujourd'hui, c'est donc de retrouver sa violence contemporaine. Les Tréteaux de France et le Théâtre National Populaire ont initié un parcours commun sur le thème de l'emprise des cerveaux : après *Ruy Blas* et *L'École des femmes*, *La Leçon* pousse la spirale de l'aliénation à son paroxysme.

En tant que metteur en scène, directeur d'un théâtre de service public et enseignant, c'est la question pédagogique soulevée par *La Leçon* qui me mobilise. Il relève de ma responsabilité, comme celle de Robin Renucci qui dirige les Tréteaux de France, de donner à entendre ce texte à tous, et particulièrement aux jeunes générations. Comment

la jeunesse d'aujourd'hui — née avec Internet, rompue aux écrans, craignant moins d'être asservie que de ne pas trouver de travail sur le marché de l'emploi — peut-elle recevoir cette fable ? Quelle parole donner à l'élève aujourd'hui, quand la maîtrise de la langue, l'appétit littéraire sont véritablement problématiques dans notre système scolaire français ? Quant au professeur, il nous paraît sans doute moins fou en 2014 qu'en 1951. Ce que j'entends plus nettement que sa folie, c'est sa souffrance de pédagogue qui ne trouve aucun point de rencontre avec cette jeune fille.

C'est une pièce comique, mais une pièce sur l'éducation : il faut nous dégager des langages convenus de l'absurde pour porter au public la modernité de *La Leçon* dévoiler sa violence crue. À l'envers du rire, l'inquiétude qui doit nous tenir tous.

Christian Schiaretti — Avril 2014

**On ne peut trouver de solution à l'insoutenable, et seul ce qui est insoutenable est profondément tragique, profondément comique, essentiellement théâtre.**

**Ce qui reste à l'homme, incapable de surmonter l'absurde, c'est le rire.**

**Il faut savoir se séparer de soi-même, des autres, regarder et rire, malgré tout, rire.**

**Il fallait non pas cacher les ficelles, mais les rendre plus visibles encore, délibérément évidentes, aller à fond dans le grotesque, la caricature, au-delà de la pâle ironie des spirituelles comédies de salon. Pas de comédies de salon, mais la farce, la farce parodique extrême. Humour, oui, mais avec les moyens du burlesque.**

**Un comique dur, sans finesse, excessif.**

**Revenir à l'insoutenable. Pousser tout au paroxysme, là où sont les sources du tragique.**

**Faire un théâtre de violence : violemment comique, violemment dramatique.**

**Pour s'arracher au quotidien, à l'habitude, à la paresse mentale qui nous cache l'étrangeté du monde, il faut recevoir comme un véritable coup de matraque.**

**On m'accusera de faire du music-hall, du cirque. Tant mieux : intégrons le cirque ! ... Sans la garantie d'une liberté totale, l'auteur n'arrive pas à être soi-même.**

**J'ai intitulé mes comédies « anti-pièces », « drames comiques », et mes drames « pseudo-drames », ou « farces tragiques », car, me semble-t-il, le comique est tragique, et la tragédie de l'homme dérisoire.**

Ionesco

# Eugène Ionesco

Eugen Ionescu est né le 26 novembre 1909 à Slatina en Roumanie. Son père est roumain, sa mère, Thérèse Ipcar, d'origine française. En 1911, la famille s'installe à Paris. En 1916, l'Allemagne déclare la guerre à la Roumanie et le père de Ionesco retourne à Bucarest laissant sa famille à Paris. Il se remariera en Roumanie sans en informer sa première femme. Eugène et sa sœur Marilina séjournent chez des fermiers à la Chapelle-Anthenaise en Mayenne. Ionesco évoque cette période dans ses journaux intimes (et indirectement dans l'une de ses pièces) comme un moment suspendu, de joie pure. En 1922, Eugène et sa sœur doivent rejoindre leur père à Bucarest. Ils apprennent le roumain qu'ils ignoraient. Leur mère viendra les rejoindre plus tard ; entre temps, leur père a divorcé. Ionesco découvre la poésie de Tristan Tzara et des surréalistes. Il entre à l'université de Bucarest où il prépare une licence de français. Il rencontre Rodica Burileanu, étudiante en philosophie et en droit. Elle deviendra sa femme en 1936. Il est enseignant. Il écrit des articles, des poèmes, il est critique pour diverses revues, il publie une œuvre satirique *Nu (Non)* qui fait scandale.

En 1938 il quitte la Roumanie, plongée alors en plein trouble politique, pour la France. Mobilisé en 40, il rentre à Bucarest puis revient en France en 42. Le couple s'établit à Marseille. En 1944 naissance de Marie-France, leur fille unique. En 1945 retour à Paris. Ionesco est manutentionnaire puis correcteur d'épreuves.

En 1950, Nicolas Bataille crée *La Cantatrice chauve* au Théâtre des Noctambules. Ionesco se fait naturaliser français. En 1951, Marcel Cuvelier crée *La Leçon* au Théâtre de Poche. En 1952, Sylvain Dhomme crée *Les Chaises* au Théâtre Lancry. Reprise de *La Cantatrice chauve* et *La Leçon* à La Huchette. Ses pièces se créent et sont montées le plus souvent dans de petits théâtres. *Victimes du devoir*, *Sept petits sketches*, *Amédée ou comment s'en débarrasser*, *Jacques ou la soumission*, *L'avenir est dans les œufs*, *Le nouveau locataire*, *Tueur sans gages* et *L'Impromptu de l'Alma*, dans lequel il répond avec humour aux critiques, comme l'avait fait Molière dans *L'Impromptu de Versailles*.

En 1960, Jean-Louis Barrault crée *Rhinocéros* à l'Odéon-Théâtre de France, puis en 1963 *Le Piéton de l'air*. Jacques Mauclair crée *Le Roi se meurt* au Théâtre de l'Alliance française. En 1966 Jean-Marie Serreau met en scène *La Soif et la Faim* à la Comédie-Française. Le théâtre de Ionesco se déploie sur les grands et petits plateaux, est traduit, se joue dans le monde entier. Ionesco rassemble dans *Notes et contre-notes* ses articles et conférences. En 1967-1968 il publie *Journal en miettes* et *Présent passé. Passé présent*.

En 1970 il est élu à l'Académie française. Jacques Mauclair crée *Macbett*, *Ce formidable bordel !*, *L'Homme aux valises*. Ionesco publie *Antidotes*, recueil d'articles politiques et littéraires. Claude Confortès crée ses *Contes pour enfants* et Jorge Lavelli *Jeux de massacre*. En 1983, Roger Planchon met en scène Ionesco au TNP, composition à partir de pièces, de récits, de rêves et de souvenirs de l'auteur. Ionesco expose des lithographies et des gouaches.

En 1986, Marie-France Ionesco traduit du roumain *Non*, l'un des premiers textes de son père. Au théâtre de la Huchette, on célèbre les trente ans de *La Cantatrice chauve* et *La Leçon* avec la grande équipe de comédiens qui se passent le relais sans interruption depuis la création. Ionesco publie *La Quête intermittente*, suite de son journal. En 1991 paraît son *Théâtre complet* dans La Pléiade.

Ionesco meurt à Paris le 28 mars 1994.

# Christian Schiaretti

## La formation

Christian Schiaretti fait des études de philosophie tout en œuvrant pour le théâtre où il occupe les postes les plus divers : accueil, technique, enseignement... Après le Théâtre-école de Montreuil, le Théâtre du Quai de la Gare, il crée le Théâtre de l'Atalante à Paris. Parallèlement, il suit les classes de Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy comme « auditeur libre » au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

## Les débuts

Durant les huit années passées en compagnie, il met en scène des œuvres de Philippe Minyana, Roger Vitrac, Oscar Panizza, Sophocle, Euripide... Deux spectacles en particulier ont attiré l'attention de la profession et de la critique : *Rosel* de Harald Mueller, avec Agathe Alexis, créé en 1988, et *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, avec Jean-Marc Bory et Serge Maggiani.

## La Comédie de Reims, 1991-2002

En 1991, il est nommé directeur de la Comédie de Reims, Centre Dramatique National. Il était alors le plus jeune directeur d'une telle institution. Très vite il a voulu que la notion de « maison théâtre » reprenne tout son sens, c'est-à-dire celui d'une maison où habitent des artistes.

Ainsi s'est formée, à Reims, une troupe de douze comédiens permanents, la première à voir le jour depuis les riches heures du début de la décentralisation. Le travail au plateau est quotidien, intensif et libre.

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz), la nécessité, le besoin de l'auteur se sont affirmés.

Alain Badiou, philosophe, a été associé à l'aventure rémoise. Au Festival d'Avignon, la création de *Ahmed le subtil*, puis *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche*, *Les Citrouilles*, sont pour Badiou, Schiaretti et la troupe de la Comédie, l'occasion d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

Après trois années de cette fructueuse expérience, Christian Schiaretti et la troupe se tournent vers la riche langue du XVII<sup>e</sup> siècle avec *Polyeucte*, *La Place Royale* de Corneille et *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, présentés dans de nombreuses villes pendant plusieurs saisons.

Avec Jean-Pierre Siméon, poète associé qui a ensuite accompagné la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, Christian Schiaretti questionne le poème dramatique. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question ? Quatre pièces sont ainsi créées qui sont au cœur de ce questionnement : *D'entre les morts*, *Stabat mater furiosa*, *Le Petit Ordinaire* (cabaret), *La Lune des pauvres*. En 1998, ils conçoivent ensemble une manifestation autour de la langue et de son usage intitulée Les Langagières.

Au cours de la saison 1999-2000, Christian Schiaretti a présenté au Théâtre national de la Colline, *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy, avec Nada Strancar. En 2001-2002, il poursuit la collaboration avec la comédienne en mettant en scène *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht à la Comédie de Reims, au TNP et au Théâtre national de La Colline à Paris. Ce spectacle recevra le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.

## Le TNP

En janvier 2002, il est nommé directeur du Théâtre National Populaire.

Au printemps 2003, il a recréé *Le Laboureur de Bohême*, avec Didier Sandre et Serge Maggiani et repris *Jeanne* d'après Charles Péguy, suivi à l'automne 2003 de *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill.

En 2004, il crée à la Comédie-Française *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca, repris au TNP.

Il a créé en 2005, *Père* de August Strindberg et *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, créé au TNP et repris à Théâtre Ouvert.

En novembre 2006, il aborde William Shakespeare avec *Coriolan*. La pièce, reprise en tournée au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2008, a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007 décerné par le Syndicat professionnel de la Critique au meilleur spectacle créé en région, le Prix du Brigadier 2009 et le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.

Entre 2007 et 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, *7 Farces et Comédies de Molière: Sganarelle ou le Cocu imaginaire, L'École des maris, Les Précieuses ridicules, La Jalousie du Barbouillé, Le Médecin volant, Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les contretemps*. En 2010, une tournée internationale au Maroc et en Corée du sud est organisée qui rencontrera un accueil triomphal.

À l'automne 2007, il poursuit son travail sur Brecht, avec Jean-Claude Malgoire et Nada Strancar, en présentant : *Nada Strancar chante Brecht/Dessau*.

En mars 2008, il crée l'événement en montant *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique, pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

En septembre 2009, la création de *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon (variation à partir de Sophocle), à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, marque le retour de Laurent Terzieff à l'Odéon.

Après la présentation en novembre 2010, de *La Messe là-bas* de Paul Claudel, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux avec Didier Sandre, il s'attaque à trois grandes œuvres du répertoire espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle. *Le Siècle d'or*, un cycle de trois pièces : *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina sont présentées au TNP en alternance et repris au Théâtre Nanterre-Amandiers.

C'est également en 2010 qu'il reprend *La Jeanne de Delteil* d'après le roman de Joseph Delteil, avec Juliette Rizoud dans le rôle-titre. Ce spectacle ne cesse de tourner depuis.

En mai 2011, la création à La Colline-Théâtre national du diptyque *Mademoiselle Julie* et *Créanciers*, permet à Christian Schiaretti de revenir à Strindberg.

En juin 2011 débute l'ambitieux projet du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud qui consiste à monter jusqu'à fin 2014 la légende du Graal, soit les cinq premières pièces : *Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois, Lancelot du Lac*, en réunissant les troupes et les moyens du TNP et celles du TNS.

En 2011, après quatre saisons hors les murs et au Petit théâtre ouvert en 2009, le Grand théâtre ouvre ses portes le 11 novembre — dans une configuration architecturale nouvelle et de nouvelles orientations du projet artistique —, avec *Ruy Blas* de Victor Hugo.

À l'automne 2012, Christian Schiaretti interroge de nouveau l'histoire contemporaine avec *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, spectacle repris au Festival d'Avignon 2014.

En 2013, à l'occasion du centenaire de la naissance de Aimé Césaire, il rend hommage à ce grand poète par la création de *Une Saison au Congo*, en tournée au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux et à Fort-de-France en Martinique. Ce spectacle a reçu le Prix Georges-Lerminier 2014 du Syndicat professionnel de la Critique.

Dans un esprit de mutualisation, Christian Schiaretti associe Robin Renucci et Les Tréteaux de France pour créer des formes adaptées à un théâtre de tréteaux et ainsi aux tournées. Trois spectacles voient le jour : une version de *Ruy Blas* (2012), *L'École des femmes* (2013) et *La Leçon* (2014).

En janvier 2014, il revient à Shakespeare avec *Le Roi Lear* avec, dans le rôle-titre, Serge Merlin, créé au TNP, présenté au Théâtre de la Ville, Paris et au Bateau Feu, Dunkerque pour la réouverture de la scène nationale.

## Les mises en scène à l'opéra

*Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, 2015 et 1996

*Castor et Pollux* de Jean-Philippe Rameau, 2014

*Jules César* de Georg Friedrich Haendel, 2011

*La Créole* de Jacques Offenbach, 2009

*La Tosca* de Giacomo Puccini, 2008

*Le Barbier de Séville* de Giovanni Paisiello et de Gioachino Rossini, 2005

*Eugène Onéguine* de Piotr Illitch Tchaïkovski, 2003

*L'Échelle de soie* de Gioachino Rossini, 2001

*Ariane à Naxos* de Richard Strauss, 2001

*Hänsel et Gretel* opéra pour enfants de Engelbert Humperdinck, 1998

*Madame Butterfly* de Giacomo Puccini, 1997

## L'enseignement à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre

Attaché à la mise en œuvre d'une politique pédagogique, Christian Schiaretti a mis en place dès son arrivée à Lyon, une étroite collaboration avec l'ENSATT.

Il y a notamment mis en scène *Utopia* d'après Aristophane, en 2003. *L'Épaule indifférente* et *la Bouche malade* de Roger Vitrac, en 2004. En 2006, *Le Projet Maeterlinck*, (*Les Aveugles*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles*) avec la 65<sup>e</sup> promotion. En 2007, avec la 66<sup>e</sup> promotion, *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin. En 2009, *Hippolyte* et *La Troade* de Robert Garnier, avec la 68<sup>e</sup> promotion.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau. Il a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues et a présidé le SYNDEAC de 1994 à 1996.

# Les comédiens

## Jeanne Brouaye — La jeune fille

Après des études de lettres modernes à la Sorbonne Nouvelle, une formation en danse contemporaine au studio Harmonic et l'école Claude Mathieu, elle entre à l'ENSATT dans la promotion 63.

En 2004, elle intègre la troupe du Théâtre National Populaire dirigé par Christian Schiaretti, qu'elle quittera six en plus tard tout en restant associée à l'aventure à travers des collaborations ponctuelles.

Elle joue, entre autres, dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel (2005), *Coriolan* de William Shakespeare (2006), *Par-dessus bord* de Michel Vinaver (2008), *Farces et Comédies de Molière*, *La Célestine* de Fernando de Rojas (2010), *Don Juan* de Tirso de Molina (2010), *Don Quichotte* de Cervantès (2010), *Le Procès en séparation de l'Âme et du Corps* et *Le Grand théâtre du Monde* de Calderón (2012).

En dehors de la troupe, elle joue dans *Le More cruel*, dirigé par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeil (2009), *Perplexe* de Marius von Mayenburg avec le collectif Ildi ! Eldi !, en complicité avec Gilles Chavassieux (2013).

Elle tourne dans *La Fille coupée en deux* de Claude Chabrol (2007) et *Pigalle, la nuit*, série réalisée par Hervé Hadmar (2009).

En janvier 2012, elle crée la compagnie Volta et présente *Glorious Land* dans le cadre de la Biennale Off de la danse.

En 2013, elle participe à la Nouvelle École des Maîtres dirigée par la chorégraphe Constanza Macras. En tant qu'interprète, elle collabore avec le « groupenfonction » au projet *Pride*, ainsi qu'avec la chorégraphe Agnieszka Ryszkiewicz au projet *Potentiellement heureux* (2014) et avec le metteur en scène Pietro Marullo à *Nomade Romance* (2014).

En 2015 elle travaille avec la chorégraphe Olivia Grandville.

## Yves Bressiant — La bonne

Il débute en 1984 aux côtés de Alain Besset avec qui il écrit et joue plusieurs pièces et découvre, durant les huit années de collaboration, des auteurs tels que Antonin Artaud et Charles Bukowski.

En 1990, il rencontre Philippe Vincent qui le met en scène dans les pièces de Heiner Müller : *Mauser*, *Quartett*, *Germania 3*, *La Mission*, *Waiting for Richard*, *Anatomie Titus Fall of Rome...*, dans *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *Timon d'Athènes* de Shakespeare et *Woyzeck* de Georg Büchner.

Avec Philippe Faure, il joue dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière et, avec Gilles Chavassieux, dans *Antigone* de Bertolt Brecht. Il travaille également avec Carlo Bondi, Tilly, Laurent Fréchuret, Anne Courel, Gilles Granouillet et Clarisse Vega.

En 2010, il joue dans le film *DRH* de Philippe Vincent le rôle de Monsieur *Vertigo*.

En 2011, il joue dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mise en scène Christian Schiaretti.

Yves Bressiant fait partie de la Maison des comédiens du TNP.

Il fait ses classes avec Jean Dasté, puis au Centre de Formation du Théâtre de l'Ouest Parisien et a joué avec Jacques Kraemer, Bernard Sobel, Bruno Bayen, Gabriel Garran, Claude Yersin, Antoine Vitez, Gildas Bourdet, Charles Tordjman, Alain Françon...

De 1969 à 1975, il est avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman à la tête du Théâtre Populaire de Lorraine.

En 1976, il crée le Théâtre *Je/Il*s avec Yannis Kokkos et met en scène, entre autres, *La Lettre au père* de Franz Kafka (1981), *L'invasion* et *Tous contre tous* de Arthur Adamov (1982), *Antigone* de Sophocle (1983), *Mille francs de récompense* de Victor Hugo (1985), *Vêtir ceux qui sont nus* de Luigi Pirandello (1987).

De 1991 à 1996, il dirige le Centre dramatique national de Franche-Comté où il met en scène *Été* de Edward Bond (1991), *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès (1992), *L'Avare* de Molière (1993), *Abel et Bela* de Robert Pinget (1996), *Mirad un garçon de Bosnie* de Ad de Bont (1996), *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute (1996), *Paria* et *La plus forte* de August Strindberg (1996)...

En 1997, il fonde la Compagnie R.L. avec laquelle, il crée *Gargantua v/s Pichrochole*, d'après Rabelais au Bénin avec des acteurs béninois (2012). Il met en scène *Le Bus* de Lukas Bärfuss et *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* d'après Stefan Zweig (2013).

Parallèlement à ses activités de metteur en scène et de comédien, il est formateur. Il a été professeur à l'École du Théâtre National de Chaillot, à l'ENSATT ainsi que professeur associé à l'Institut d'études théâtrales de l'université Paris III. Depuis 1999, il participe régulièrement aux Rencontres de l'ARIA, présidées par Robin Renucci, en Corse.

# Informations pratiques

## Le TNP

8 Place Lazare-Goujon  
69627 Villeurbanne cedex  
04 78 03 30 30  
[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## Calendrier des représentations

Septembre 2015 — Mercredi 30 à 20 h 00

Octobre 2015 — Jeudi 1<sup>er</sup> , vendredi 2, samedi 3,  
mardi 6, mercredi 7, jeudi 8 , vendredi 9,  
samedi 10, Mardi 13, mercredi 14, jeudi 15,  
vendredi 16, samedi 17, à 20 h 00  
Dimanches 4 et 11 , à 15 h 30

 Prélude,  Audiodescription,  Théâtrômme,  
 Rencontre après spectacle

## Location ouverte

Prix des places :  
25 € plein tarif  
19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe\*  
14 € tarif réduit : moins de 30 ans,  
étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires  
de la CMU, professionnels du spectacle, personnes  
non-imposables, RSA, AAH; Villeurbannais  
(travaillant ou résidant).  
\* Les tarifs groupe sont applicables à partir  
de 8 personnes aux mêmes spectacles et  
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00  
[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69  
et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au  
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel  
de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne  
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel : forfait  
de 2,70 € pour quatre heures.

À acheter le soir-même, avant ou après la  
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur [www.covoiturage-grandlyon.com](http://www.covoiturage-grandlyon.com)  
qui vous permettra de trouver conducteurs  
ou passagers.

Station Velo'v N° 10027, Mairie de Villeurbanne,  
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.